

**Situation géographique et origine historique**  
 Dans le quadrilatère Liège-Stavelot-Marche-Huy, le village de Tohogne est situé au centre d'un massif fertile, presque totalement contourné par les deux rivières l'Ourthe et le Néblon. D'où que vous veniez, il faut monter pour arriver à une altitude de 250 m.

L'église de Tohogne a été indéniablement construite sur un site galo-romain et franc, dans un quadrillé remarquable au centre de l'agglomération, probablement au plein milieu de l'ancienne villa (exploitation agricole) de Théodon.

Tohogne aurait eu son premier oratoire chrétien en même temps qu'Occquier au VII<sup>e</sup> siècle, grâce à saint Sigolin, successeur immédiat de saint Remacle de Stavelot (entre 671 et 676).

**L'ancienne aire paroissiale**

La plus importante fille aînée de Tohogne fut certainement Wéris. La séparation remonterait déjà au 7<sup>e</sup> s. Tohogne et Wéris couvrirent tout un temps à peu près l'espace-noyau du futur Comté de Durbuy. Saint-Martin de Tohogne fut la mère des églises de Borlon (encore en 1558), Bomal (avant 1184), Durbuy et Palange (jusqu'en 1611), Barvaux (avant 1611), Verlaine (succursale indépendante en 1843) et Houmart (succursale en 1872). Warre, église paroissiale (bâtie par Michel Cosme en 1889), est la dernière-née de Tohogne. Ainsi la maternité de l'église de Tohogne fut féconde et immense. La plus proche qui eut semblable aire paroissiale est Xhignesse.

De toutes les églises de l'ancienne Terre de Durbuy, Tohogne fut la seule "intégra", c'est-à-dire qu'elle était la seule à payer taxe entière à l'évêque, à l'archidiacre et au doyen.

**Description du sanctuaire**

Haussant par dessus les toits son gracieux clocher campaniforme à huit pans, sommé d'un chaperon de même, l'église de Tohogne attire les regards du promeneur de passage. Ce temple est dirigé vers l'Orient, lieu de la naissance du Christ. Sans souci du décor mural et d'ornement architectural, malgré ses assez grandes dimensions, avec son aspect sévère, accentué par un appareil irrégulier dans le moellonnage, l'église relève du roman-mosan primitif.

Eglise rurale paroissiale, l'église Saint-Martin reflète, au niveau du plan, les caractéristiques essentielles de son style: les trois nefs sont prises entre un chœur plus bas à l'est et une tour plus haute à l'ouest. Cela se traduit à l'extérieur par des volumes s'étageant harmonieusement. Son plan illustre le thème des basiliques romaines (trois nefs sans transept).

Sait-on que pareil édifice constitue, en terre luxembourgeoise, la plus grande église romane de la première moitié du 11<sup>e</sup> s. Sa longueur totale est de 32 m 98 et sa largeur 15 m 05. Elle a été classée comme monument le 10 mars 1948.

• **LA TOUR** - A l'ouest de la nef centrale se dresse une solide tour carrée coiffée d'une flèche octogonale surmontée d'une

croix. La tour actuelle a remplacé la tour romane. La reconstruction eut probablement lieu en 1680 lors d'une campagne de grands travaux qui toucha également le chœur. Le portail d'entrée (1<sup>re</sup> moitié du 13<sup>e</sup> s.) est composé de trois monolithes en calcaire bleu de Meuse à patine blanche. Son linteau en bâtière est décoré en son centre d'une simple croix pattée, en relief, faisant penser à l'emblème des Templiers. Le 5<sup>e</sup> étage de la tour est celui des cloches. La petite (1947) pèse 730 kg. La grosse (1858) s'appelle Martin et pèse 1.025 kg.

• **LES NEFS** - Les murs de la haute nef sont percés de chaque côté de cinq fenêtres, en plein cintre, situées dans l'axe de chaque travée. Les murs gouttereaux furent surhaussés en 1612. L'examen attentif des baies des bas-côtés fait découvrir qu'elles appartiennent à trois époques différentes de construction. Certaines sont du 17<sup>e</sup>, d'autres du 18<sup>e</sup>. La 5<sup>e</sup> fenêtre du bas-côté nord est de style gothique flamboyant (15<sup>e</sup> s.). Dans le mur de ce même bas-côté, sous la 2<sup>e</sup> fenêtre, ainsi que sous la 4<sup>e</sup> fenêtre du bas-côté sud, on distingue encore les traces d'entrées primitives. Les extrémités orientales des petites nefs sont décorées d'une arcade aveugle romane.

• **LE CHŒUR** - Le chœur actuel est en moellons de calcaire, soigneusement appareillés. Il se compose d'un presbytère rectangulaire et d'un chevet polygonal. C'est en 1682 que le chœur fut rebâti par les seigneurs décimateurs. Les murs du presbytère du chœur primitif étaient sans doute ornés de grandes arcades aveugles semblables à celles que l'on découvre derrière chaque chapelle latérale dans la maçonnerie des bas-côtés.

*Véritable écrivain d'histoire religieuse, l'église Saint-Martin de Tohogne ne laisse pas d'être des plus remarquables de notre Terre de Luxembourg!*

Site internet: <http://users.skynet.be/eglise.romane.tohogne>

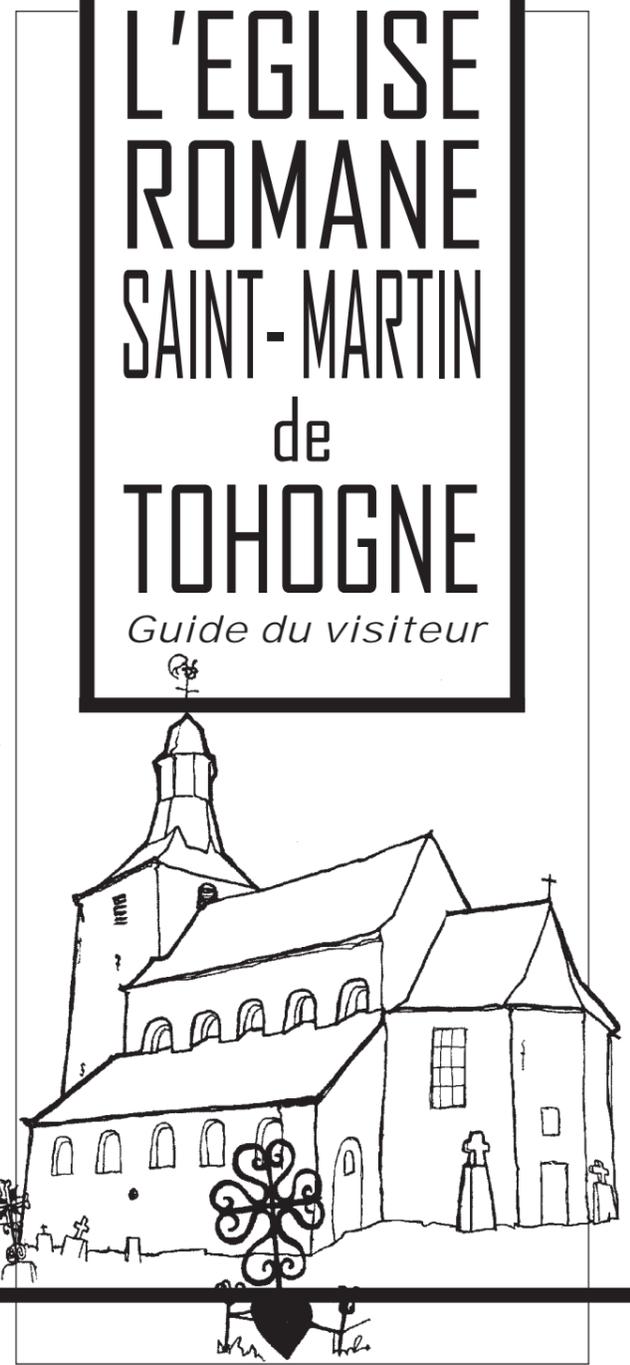
**Restauration de l'église**

Commencés en janvier 1975, les travaux s'étalèrent sur deux ans; ils permirent bien des rénovations: placement de installations du chauffage par air pulsé, d'un nouveau plafond dans les trois nefs, d'un parquet en hêtre dans le vaisseau central, d'un nouvel autel fixe, des vitraux, etc.

Le jubé et la sacristie ont été supprimés. Le retable a été avancé d'un demi-mètre; le lambris du chœur, restauré et complété.

**Les fouilles**

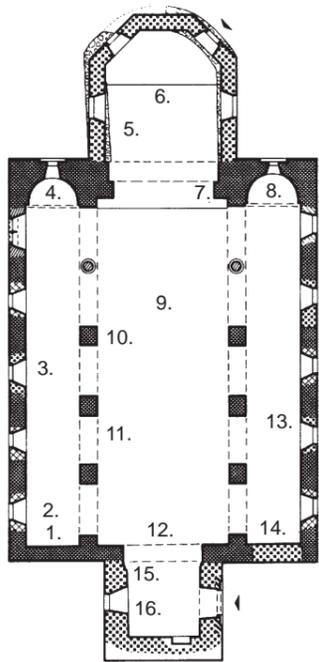
En 1975, les fouilles furent favorisées par la mise en restauration de l'église. Elles n'eurent pas les résultats escomptés (édifice mérovingien). Les vestiges rencontrés comprennent un niveau d'occupation pré-romane et un édifice souterrain à usage de caveau. La découverte de fragments de tuiles détermine la présence d'un bâtiment d'époque romaine. De nombreuses sépultures ont été découvertes. Au niveau inférieur se situent les inhumations en terre libre et les tombes maçonnées. Aucune trace d'un sanctuaire plus ancien n'a été repérée.



Sources ayant servi à la rédaction de ce dépliant:  
 - Plaquette «L'église romane de Tohogne» par F. Bellin, actuellement épuisée.  
 - Plaquette «Histoire de l'église romane de Tohogne», par R. Seron.

Dessin de l'église: M. Counson - Editeur responsable: Abbé Gabriel Bombré  
 Merci de votre visite et de l'attention que vous portez à notre patrimoine.

## Visite de l'église Saint-Martin



1. Retable baroque  
 Retable provenant de l'autel Saint-Pierre situé avant 1975 dans l'absidiole septentrionale.

2. Fonts baptismaux  
 De tradition romane, en calcaire bleu de Meuse, école mosane (± fin du 13<sup>e</sup> ou début du 14<sup>e</sup> s.). La cuve circulaire, cantonnée de quatre têtes saillantes (les parois ayant un décor de feuillages), est supportée par un gros fût central entouré de 4 colonnettes reposant sur une base quadrangulaire.

3. Bancs  
 Des 20 bancs placés dans la nef centrale avant la restauration de 1976, 15 ont été transformés et restaurés. Ils datent de 1728. Certains possèdent des accotoirs moulurés.

4. Absidiole septentrionale

Ancien emplacement de l'autel Saint-Pierre. En octobre 1994, trois statues médiévales ont été volées. Il s'agit de «la Charité de saint Martin» (bois peint, 90 cm, école mosane, vers 1520-30) et les statues de sainte Anne trinitaire et de saint Nicolas de Myre (bois polychrome, 61 cm, vers 1520-30). Heureusement, en juin 2006, «la Charité de saint Martin» (retrouvée à Munich) a réintégré l'église. Le visiteur peut en outre admirer: saint Eloi de Noyon (école mosane, 44 cm, vers 1520-30, gothique tardif) - saint Roch de Montpellier (école mosane, 45 cm, vers 1600) - christ (40 cm, atelier du Maître de Waha ou de Lesve, vers 1530-1540) - tête de Christ (de l'église de Houmart, fin 16<sup>e</sup> s.) - calice (1759-1760) - burette et plateau (18<sup>e</sup> s.) - vase reliquaire (scellé naguère dans le maître-autel) - deux cruches et trois vases découverts lors des fouilles en 1970 (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s. - production d'Andenne).

5. Pierre tombale

Retrouvée en 1975 dans l'absidiole septentrionale, la pierre tombale de Jean de Vilhain, seigneur de Verlaine, époux de Marie de Fourmeaux, décédé le 12 janvier 1609, a été reconstituée et placée à cet endroit.

6. Retable baroque du chœur

Le retable en bois peint, partiellement doré, nous ramène ± en

1740. C'est Renier Panhay, célèbre sculpteur et peintre liégeois (1674-1744), originaire de Rendeux, qui le réalisa. Avec ses deux paires de colonnes à haut socle et à chapiteau composite, ses portions d'entablement et sa corniche cintrée, surmontée d'adorateurs et d'un couronnement à volutes, le meuble se range dans la série des autels baroques liégeois. La toile peinte, une Annonciation à la Sainte-Vierge, est de belle facture. Les statues en bois peint de la Vierge debout à l'enfant (170 cm) et de saint Martin de Tours (200 cm), école mosane, sont placées de part et d'autre du retable. Elles seraient également du même maître.

7. Pierres de liberté

A 1, 6 m du sol, les piliers carrés à l'entrée du chœur (ancien arc triomphal) portent à faux sur deux colonnettes. Derrière chacune, le pilier est profondément évidé. Celle de droite est de style roman rhénan. Il s'agirait d'un vestige du droit d'asile.

8. Absidiole méridionale

Ancien emplacement de l'autel Saint-Sébastien (devenu autel de la Sainte-Vierge au début du siècle). On y découvre: saint Sébastien (chêne peint, 69 cm, école de Luxembourg, vers 1730) - saint Joseph à l'enfant (bois peint, 101 cm, école liégeoise, milieu du 18<sup>e</sup> s.) - ange gardien (bois peint, 150 cm, école mosane, 1767) - sainte Barbe (bois peint, 91 cm, école luxembourgeoise, vers 1730) - saint Pierre apôtre (bois, 73,5 cm, école liégeoise, milieu du 18<sup>e</sup> s.) - ostensorio-soleil (1711) - tête d'ange - Christ janséniste (1850).

9. Caveau

Lors du décapage en 1975, on a découvert une lourde pierre masquant un escalier donnant accès à une petite cave voûtée en plein cintre. Une trappe a été aménagée au-dessus de l'escalier pour y accéder de façon exceptionnelle.

10. Chaire de vérité

Elle est de style Louis XIV (18<sup>e</sup> s.) ainsi que les boiseries du chœur. Sur les quatre panneaux sont sculptés les bustes des quatre évangélistes. L'abat-voix montre une colombe. Un ange musicien couronne l'ensemble. Il était accompagné de deux angelots dérobés en novembre 1997.

11. Peintures murales

En 1975, on a découvert ces vastes peintures murales. Elles se répartissent en trois registres distincts. Le registre supérieur est occupé par de grands personnages isolés. Au registre médian, une série de vingt scènes se succèdent sans interruption (la vie de Jésus en est le fil directeur). Dans le registre inférieur, les sujets sont placés chacun entre deux arcades. Les peintures des deux registres supérieurs ont été exécutées à la détrempe sur enduit de plafonnage. Elles datent du 16<sup>e</sup> s. Au registre inférieur, il s'agit essentiellement de pein-

ture à l'huile (première moitié du 17<sup>e</sup> s.). En haut du 4<sup>e</sup> pilier, côté nord, le couple de laïcs en prière a été identifié: il s'agit de Servay du Chesne, échevin en la Haute Cour de Durbuy, et de son épouse Barbe de Sohey.

12. Calvaire

Il comporte le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Chêne, 206 cm (Christ), 141 et 144 cm (Vierge et saint Jean). Ecole mosane, vers 1320-1370. Le Christ est de style gothique attardé et n'est pas du même maître que les deux autres statues. Il constitue sans doute l'ancien Christ triomphal du chœur avant sa reconstruction de 1682.

13. Banc des seigneurs décimateurs

Ce banc, datant de 1728, était réservé aux seigneurs décimateurs (personnages laïcs ou religieux ayant le droit de percevoir un impôt en nature sur un certain territoire).

14. Retable baroque

Retable provenant de l'autel Saint-Sébastien situé avant 1975 dans l'absidiole méridionale.

15. Bénitier

Celui situé côté nord est remarquable. Il est en pierre bleue. Sa vasque moderne repose sur le fût d'une colonne avec sculpture de style Renaissance des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> s. La base est un ancien chapiteau roman du 12<sup>e</sup> s.

16. Pierres tombales

Deux pierres tombales sont encastrées dans le mur du narthex. A droite, celle du curé Bourdon; à gauche, celle du curé Poncin. Ces deux prêtres furent originellement enterrés dans le chœur.



Les 3 statues médiévales dérobées en octobre 1994 - «La Charité de saint Martin» a retrouvé sa place en juin 2006! (Dessins de Roger Pierre)